



Université SAAD DAHLAB - Blida



Hiérarchie des Espaces Publics

EXCLU DU P.P.C.S

Parcours vers
AGHAM SIDI BRAHIM



Réaliser par : CHENENE Dady

Encadrer par : M^e M. TIAR

2014-2015

3- le cas de la hiérarchie vers un aghem à Timimoune :

- ❖ **Situation géographique de la ville.....26**
- ❖ **Historique26**
- ❖ **évolution de la ville27**
 - ***période intra-muros***
 - ***période extra-muros***
 - ***formation du ksar***
 - ***période colonial (à partir de 1901) :***
 - ***première période civile :***
 - ***deuxième période civile :***
 - ***période actuelle (post indépendance)***
- ❖ **Agham sidi Brahim :31**
 - **présentation**
 - **Le parcours33**
 - ***Le boulevard***
 - ***Les rues***
 - ***Le Zkak***
 - ***La rahba***

4- Conclusion

5- Références.....

6-Bibliographie.....

I-\Problématique :

« Toute conception d'établissements humains doit viser à créer un cadre de vie où l'identité des individus, des Familles et des sociétés soit préservées et où soient ménagés les moyens d'assurer la jouissance de la vie privée, les Contacts personnels et la participation de la population à La prise de décision » -01-

(Déclaration de Vancouver, dans N. A. Benmatti, 1982).

La ville, est le parfait reflet des civilisations à travers l'histoire. Etant l'œuvre de l'Homme, elle nous permet par sa composition de cerner avec précision, la vie au quotidien de ses habitants. Leurs évolutions, épanouissement, ainsi que les différentes expressions de leur vie en communauté.

La ville en tant qu'entité, ne peut être composée d'un bâti continu et dense .elle se doit de contenir une variété de formes, et d'espaces hiérarchisés selon leurs aptitudes à répondre aux besoins de l'individu seul et du groupe réuni.

Pour matérialiser l'image mentale de la ville rien n'est plus expressif que l'image d'un Corps contenant différents organes qui se complémentent en leurs fonctions, afin d'y assurer cohérence, vitalité et bonne portance.

L'espace public peut être défini comme "un débat à l'intérieur d'une collectivité, d'une société..." (J.Habermas-1978)

ou comme "territoire concret qui se situe dans une collectivité urbaine ou non" (Sennet,1979; Joseph,1992). -02-

Très souvent l'espace libre public est associé à des espaces vides qu'on qualifierait de résiduels, par opposition au construit. Ces fausses idées sont le résultat d'une marginalisation de la primordiale d'un espace métaphorique qui abritera tout un savoir vivre sa ville.

Les espaces extérieurs ont une importance vitale quant à la récréation de la vie des villes. Ce sont des points de rencontre, de partage de jouissance et d'épanouissement.ils réincarnent en eux même le droit commun à la cité, le droit d'unir ressemblances mais aussi différences pour assurer une multitude source de richesses sociales. Ces éléments réunis définissent à ce moment une identité qui est incontestablement propre à cette ville. C'est la que nous pouvons éventuellement approuver que l'espace public soit le complément direct de l'entité bâtie, il la desservit, l'alimente sur diverses dimensions : spatiale, fonctionnelle, et sociale.

« il a fallu attendre la seconde moitié du XXe siècle pour que les urbanistes, les

Historiens, les géographes les philosophes et les sociologues éprouvent le besoin de

Créer un concept qui englobe, par métaphore, toute forme d'échange entre citoyens,

Mais aussi de manière directe et concrète, tous ces lieux, généralement ouverts, où se

Croisent et se rencontre les citoyens » dans ce dessein, sont créés dans les années 1950

Et 1960 les termes de « centre civique » ou d'« espace collectif » puis dans les années 1970, celui d'« espace public » -03- (François Tomas ,2002).

Ce repère aussi tardif nous pousse forcément à nous focaliser sur les cités antiques (les cités grecques, romaines, les médinas et les ksour) ; et les leçons qu'elles peuvent apporter en termes d'espaces publics.

Si on prend comme exemple le cas des ksour algériens, on remarquera que les espaces publics ne sont aucunement résiduel ni d'ailleurs conçu à postériori. Par contre ils se présentent sous différentes formes ou dimensions, et tous inscrits dans une hiérarchie parfaite.

L'espace public dans un ksar est une partie matrice de sa création. Il est généralement Conçu à priori pour ensuite organiser la partie bâtie autour.

*"L'espace public sous toutes ses formes est crucial pour l'intégration et la cohésion sociales. La démocratie trouve son expression (...) dans la qualité de vie de la rue." -D4-
R.ROGERS*

On note que les espaces libres publics que contiennent les ksour sont rien d'autre que le négatif d'un mode de vie précis, ils ne répondent donc pas à des normes générales mais spécifiques. Cette spécificité se conjugue au niveau de la manière d'exploité l'espace public, celle de le modeler à notre image. La manière de le vivre de sorte à en tirer des bénéfices aussi bien matériels qu'immatériels.

- *Quels sont les principales vertus de l'espace public ?*
- *Quels sont les moyens nécessaires pour faire marcher un espace public?*
- *Qui sont les intervenants dans la conception des espaces publics ?*

Hypothèses de recherche :

- *L'espace public se caractérise par sa pluralité et sa diversité.*

Il ne peut être uniformisé, où standardisé. Il est différent d'un pays à un autre, d'une ville à une autre, même d'un quartier à un autre.

Cette diversité est la résultante des nombreux paramètres qui forgent un espace public, parmi eux :

- *Les combinaisons sensorielles recherchées, le bien être de l'utilisateur y est relatif. les villes ne se dessinent pas uniquement, mais se vivent, donc la version colorée en deux dimensions ne suffit pas.*
 - *La référence symbolique .et là encore nous revenons sur la notion de partage, il est important que cet espace alimente le désir d'appartenance chez l'individu comme appartenir à un groupe, une communauté, avec un message à passer et d'autres à recevoir.*
- *Un espace public est un lieu d'expression et de langage.*

Selon le sens donné par Aristote, le langage n'est pas la langue mais le vivre.

L'espace public n'est pas une entité fixe. Il évolue selon la manière de se l'approprier .L'individu est une pièce maîtresse de ce cheminement évolutif. Il produit d'abord un langage le représentant comme élément au sein d'un groupe, puis par extension, on obtient une somme de langages reliés, qui seront la définition de l'espace public en question.

- *Un espace public est une manifestation de liberté.*

Selon Foucault la liberté est la condition ontologique de L'éthique, et l'éthique est le moment ou les individus se reconnaissent comme sujets .Ainsi nous pouvons éventuellement lier liberté, langage et éthique dans la métaphore de l'espace public.

- *L'espace public peut révéler le meilleur comme le pire d'une communauté.*

L'espace public dans les ensembles ou sa dimension et son impact sont prit en considération, (cités antiques, éco-quartiers...) semble productif. On lui doit nombreuses chartes de vie en communauté comme le cas des TADJMAIT, ou même la démocratie comme le cas de L'agora.

Les villes nouvelles, produit des CIAM subissent le concept du zoning, séquestrant ainsi l'espace public en des entités définies. Paradoxalement dans les cités habitables de ces villes (cités dortoirs), nous nous trouvons en présence d'espaces vides entre les parties bâties ; par la même procédure d'appropriation ces espaces peuvent être qualifiés d'espace publics. Ceci dit ils représentent dans la majorité des cas le refuge de la délinquance et de la décadence sociale.

Objectifs de recherche :

Il s'agit de

- 1. Définir les éléments qui forgent l'espace public.***
- 2. Comprendre le rapport que les individus entretiennent avec les espaces publics***
- 3. Etablir un constat sur l'impact des espaces publics sur l'individu séparé et le groupe réuni.***
- 4. Comprendre l'importance de l'espace public à l'échelle de l'évolution humaine.***

Méthodologie de recherches :

Pour mieux mener cette initiation à la recherche et pour cerner le sujet notre méthodologie de recherche se présente en deux parties :

La première partie sera consacré a l'approche théorique du sujet, après une phase documentation (thèses, mémoire, articles, etc...), se basant sur une lecture exhaustive autour des réflexions et concepts sur les espaces publics et une autre présentant des exemples d'espace public et leurs caractéristiques dans le but d'avoir des notions profondes de l'espace public pour appréhender la deuxième partie qui sera consacrée à l'étude de la hiérarchie d'accès à un aghem (aghem sidi Brahim) .

❖ Introduction :

L'espace public est né afin de constituer un support des fonctions de la cité. C'est un espace de rassemblement devant un monument, un lieu de communication et d'échanges (rencontre, commerce ...), mais aussi un espace de repos, de détente et de promenade.

❖ L'espace public à travers l'histoire :

« Il faut passer par le passé pour accéder au futur »

L'homme a conçu l'espace public depuis la création des premières villes conscient ou inconscient.

Les grandes civilisations comme les Grecques, les Romains ont créé des places publiques au centre de leurs villes pour des raisons majeures, dont les plus importantes sont le commerce et l'échange.

L'histoire de l'espace public a bien commencé avec l'agora centre de la ville réunissant les fonctions essentielles de la cité grecque (lieu d'échanges politiques, culturels et commerciaux).

➤ *L'époque grecque :*

C'est à cette période (celle de la civilisation grecque) que furent plantés les arbres à ATHENES et que furent réalisés beaucoup de temples et de fontaines.

C'est ainsi qu'a commencé le dessin des espaces publics de la ville selon un ordonnancement plus strict et plus monumental, alors les rues d'élargissement et les monuments délimitèrent le contour de l'agora. Sa fonction sociale et politique acquiert de plus en plus d'importance, et les édifices publics forment une sorte de « corniche architectonique » de cette place à portiques, agrémentée d'autels, de fontaines, et de statues.

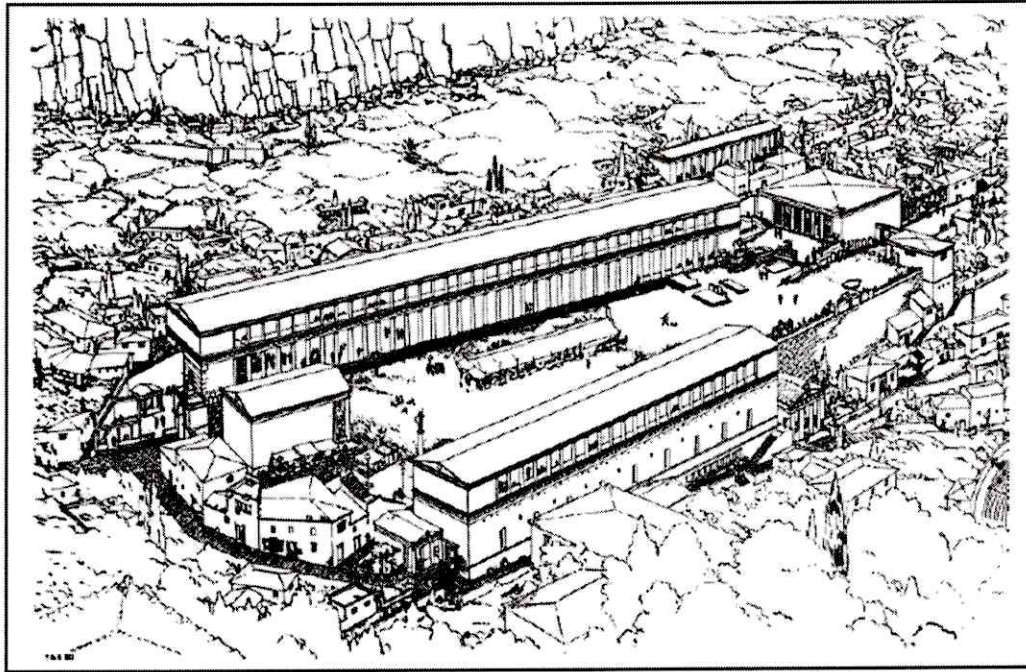


Figure N°01: plan et restitution de l'agora hellénistique d'Assos.
(Source : Leonardo Benevolo Histoire de la ville, Edition parenthèse 1994.83, 509 pages.)

➤ ***L'époque romaine :***

Cependant dans la cité romaine, les places (forum) formaient une sorte de réseau de places plus ou moins spécialisées mais complémentaires ou leurs fonctions se superposaient fréquemment. Situées entre le Capitole et le Colisée

La notion de forum, a les mêmes caractéristiques que celles de l'agora.
, le Forum Romain est un vaste espace regroupant de nombreuses ruines de l'époque romaine.

Il ne s'agissait pas que de simples espaces uniformes et plats, bordés de bâtiments de prestige clos sur la place. Ce sont des endroits intimement liés à la vie civile, sociale et communautaire de la cité.

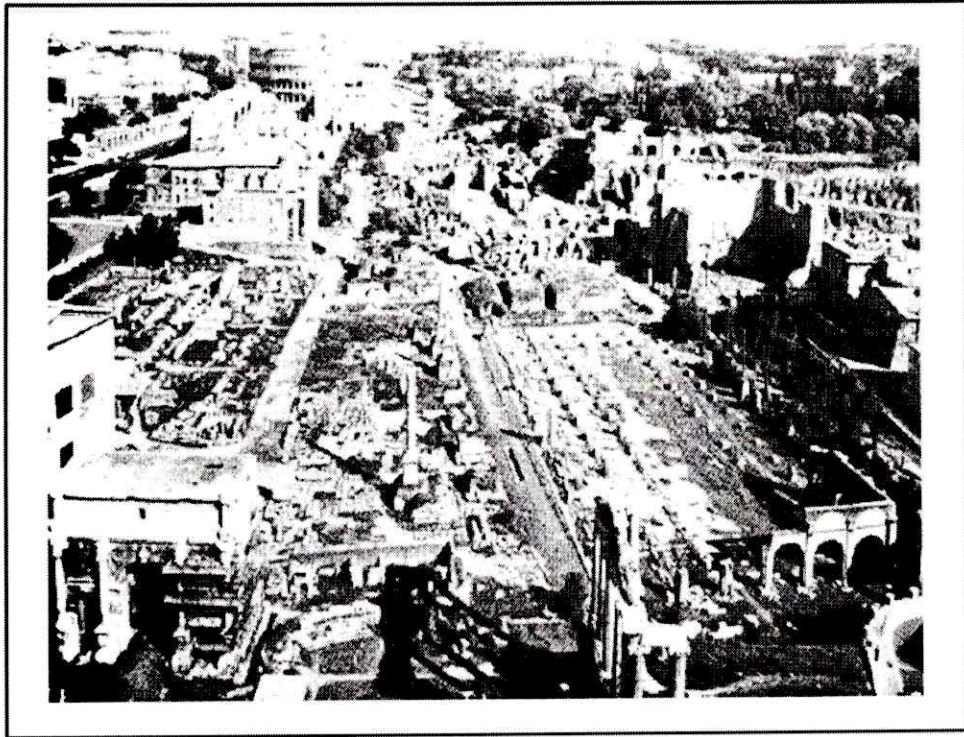


Figure N°02: Les ruines du forum romain ; vue sud-est de la ville et vue nord-ouest.

(Source : Leonardo Benevolo, Histoire de la ville, Edition : Parenthèses 1994, p.97, 509 pages.)



Photo N°03: Les ruines du forum romain ; vue sud-est de la ville et vue nord-ouest.

➤ **L'époque médiévale :**

On trouve également dans les cités du moyen âge des places secondaires situées aux abords immédiats des portes de la cité, l'espace urbain à cette époque se développait spontanément et n'était soumis à aucune règle, les rues étaient étroites, Les lieux de promenade sont souvent les cimetières qui sont assez près des édifices religieux.

Les places servaient surtout pour les rassemblements, elles sont souvent à l'écart des grands axes de circulation.

On a trois sortes de places :

- La place de l'église.
- La place du marché.



Photo N°04 : Vue aérienne de la Piazza S.Croce, avec l'église et le couvent.
(Source : Leonardo Benevolo, Histoire de la ville, Edition : Parenthèses 1994, p.176, 509 pages.)



Photo N°05 : Vue de la place du marché de Nuremberg.
(Source : Leonardo Benevolo, Histoire de la ville, Edition : Parenthèses 1994, p.228, 509.)

Les villes médiévales ont un réseau viaire irrégulier. Toutefois les rues sont organisées de façon à former un espace unitaire, dans lequel il est toujours possible de s'orienter et d'avoir une idée générale du quartier ou de la ville.

➤ **La renaissance :**

Cependant, durant les périodes de la renaissance et classiques, il y a eu un retour aux traditions antiques en ce qui concerne le cadre architectural du paysage urbain. La monumentalité et les grandes places royales étaient présentes.

Des changements sont intervenus dans le traitement des espaces publics .En effet la place a cessé d'être simplement un lieu fonctionnel, un vide entouré de constructions mais, elle devient aussi un espace organisé dans son ensemble et embelli. Un espace de représentation de valeurs esthétiques, d'expression culturelle, de repère et d'identification à travers sa position dans la ville, des édifices monumentaux qui l'entourent (palais, hôtel de la ville, édifice religieux ...).

L'urbanisme de la renaissance se caractérise par des rues larges, régulières, en étoile ou en circonférence, mettant en perspective l'espace urbain. Les jardins de la renaissance :

C'est au 17ème siècle qu'apparaissent réellement des espaces destinés et créés pour le public. Composés essentiellement d'allées aménagées et plantées d'arbres et de jardins publics.

Les places de la Renaissance :

Les places de la renaissance se distinguent des places du moyen âge qui la plupart du temps spécialisées pour le commerce, ou la religion, elles sont polyvalentes.

L'esthétique de la place est ramifiée par la présence d'objets, des colonnes, fontaines et de statues. La place de la renaissance est marquée par la pureté du tracé et sa sophistication géométrique.

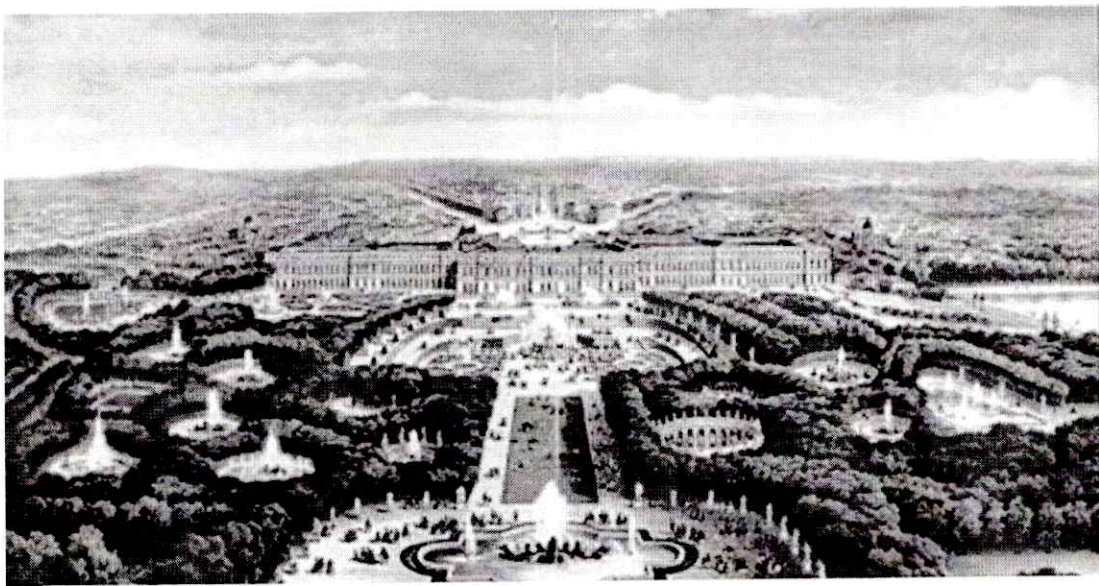


Photo N°06: Les jardins de Versailles à paris.

(Source : www.voyagesphotosmanu.com/jardins_versailles.html)

(Source : <http://images.google.fr/imgres?imgurl=http://ip-187-229.evc.net>)



Photo N° 07 : Photo de la place Saint-Pierre à Rome.
(Source : Leonardo Benevolo, Histoire de la ville, Edition : Parenthèses 1994, p.298, 509).

D'autres fonctions sont intervenues durant la deuxième moitié du 19 e siècle par l'apparition d'un autre type d'espaces publics.

Deux exemples peuvent être représentatifs de l'époque : la place centrale de Grammichele en Sicile et la place des Vosges à Paris.

- La place des Vosges à Paris :

La place a pris son aspect définitif en 1612, à l'origine place royale, à la révolution française, elle deviendra place des Vosges.

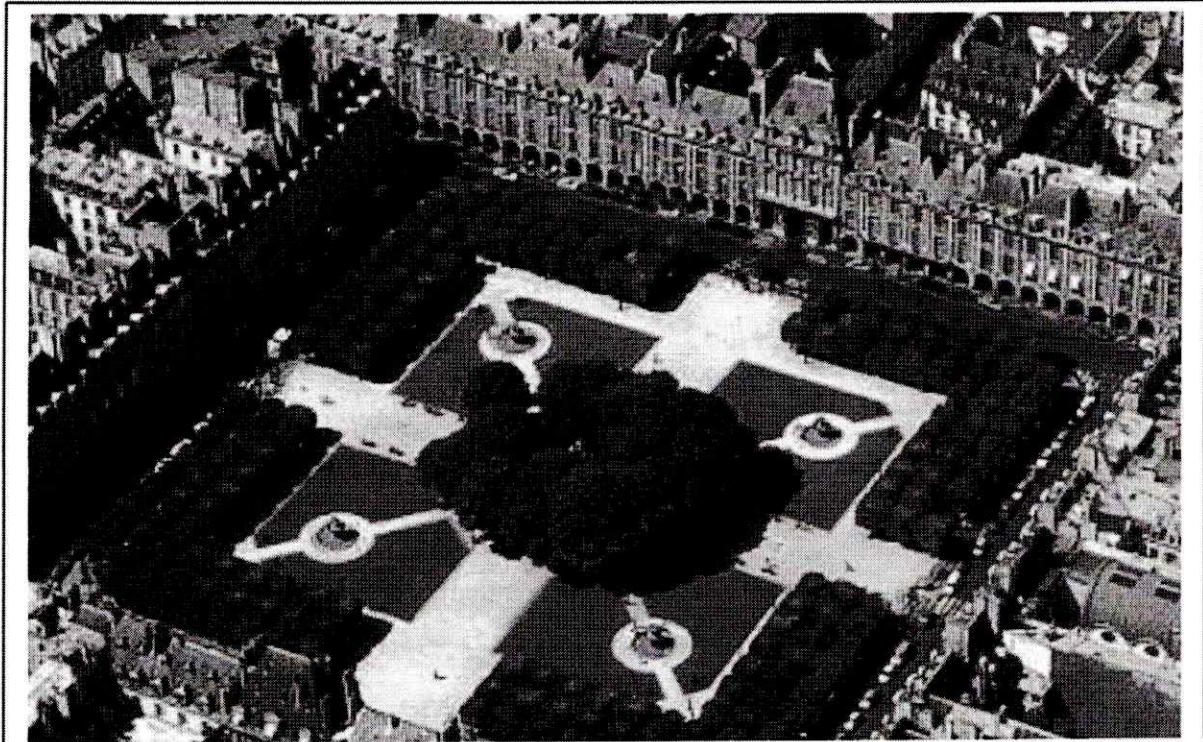


Photo N°08 : Place des Vosges, Paris.

(Source : louislavache.blogspot.com/2005/12/roi-Henri-i)

Le mobilier urbain :

Avec la révolution industrielle le mobilier urbain se modifie profondément. L'éclairage public est sensiblement amélioré.

➤ **La période moderne :**

Dans cette période, l'espace urbain était négligé, ou bien d'une autre façon était le résultat du projet urbain. Donc cette période a marqué une rupture, du côté évolution de l'espace urbain, avec les époques précédentes.

Le 20^{ème} siècle voit apparaître un urbanisme progressiste (qui est codifié par la charte d'Athènes de 1933) celle-ci fut élaborée par les CIAM (congrès internationaux d'architecture moderne) issu des utopies du 19^{ème} siècle.

L'urbanisme progressiste a pour objectif, contrairement au culturaliste, la fonctionnalité, le progrès social et technique et l'aménagement adéquat selon un modèle d'espace standardisé.

Il met en valeur le zonage et la sectorisation des espaces. L'espace public n'est désormais qu'un espace vide, vert et isotopique.

La charte d'Athènes a introduit des concepts nouveaux réduits à quatre fonctions : Habiter, circuler, travailler, se recréer.

Avec l'urbanisme progressiste des CLAM, la continuité du bâti est rompue. La notion même de rue s'efface.

L'espace public se polarise autour de lieux publics, se caractérisant par le fait d'être des espaces clos avec différentes formes et dimensions, et destinés à des citoyens usagers.

La notion d'espaces publics fera désormais allusion à la fois aux qualités spatiales et à des pratiques sociales.

➤ **Conclusion :**

L'histoire des villes nous enseigne que chaque société produit les dispositifs spatiaux qui correspondent à son organisation sociale, en retraçant l'évolution historique de l'espace public nous pouvons conclure que :

L'espace public joue un rôle important dans l'organisation spatiale de la ville.

Il est repérable par simple regard dans le tracé des plans de villes à travers ses formes géométriques qui sont exceptionnelles.

L'espace public alors, constitue un lieu de repère dans la ville, lieu qui permet de se réorienter, de se retrouver. C'est donc à travers la qualité de l'espace public que l'utilisateur apprécie le paysage urbain, on sent la ville à travers les différents types d'espaces publics qu'y existent.

❖ **La qualité des espaces publics en Algérie : cas d'exemple les travaux de Fernand Pouillon :**

Nous prenons comme exemple, les cités d'habitation réalisées par Fernand Pouillon

L'espace public a toujours été au cœur de la problématique de l'architecture de Pouillon c'est pour cela que ça nous est apparus cruciale de retracer l'expérience de Pouillon ce volet et d'élaborer une lecture morphologique de ses œuvres.

« C'est l'espace public qu'il conçoit d'abord, par l'enchaînement de séquences articulées autour desquelles il dispose ses volumes » -05- explique Bernard Huet. Fernand Pouillon va de l'extérieur vers l'intérieur. Il conçoit d'abord l'espace non bâti : cour, patio, jardin, mail esplanadepour enfin arriver au bâti (somme de volumes posés plus ou moins savamment faisant le lien avec les espaces vides déjà esquissés). Où les « vides » et les « pleins » s'équilibrent.

L'ingéniosité des espaces obtenus réside dans sa maîtrise du détail. Dans les cités d'habitation de **Diar el Mahçoul** : des sculptures, des fontaines jonchent la composition. A Diar es Saada, l'architecte réalise un jardin, en plantant des palmiers adultes sur la toiture terrasse d'un bâtiment, des passages urbains couverts traversent les bâtiments, leurs murs sont agrémentés de céramiques colorées, les entrées sont rarement frontales, les seuils marquent les limites et hiérarchisent les espaces.

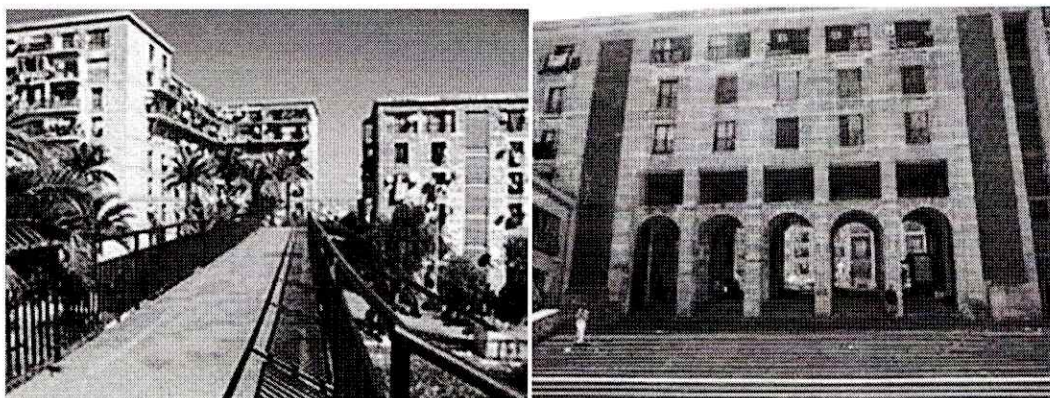


Photo N°09 : Diar El Mahçoul, Alger.

(Source : Google images)

Quant à ses travaux des années cinquante, sont plutôt empreintes d'un classicisme monumental par l'ordonnement des façades, l'emploi de la pierre de taille et son système constructif (**la place de Climat de France**), ils présentent aussi une certaine urbanité, inexistante dans les HLM de l'époque.



Photo N°10 : Climat de France, Alger.

(Source : Google images)

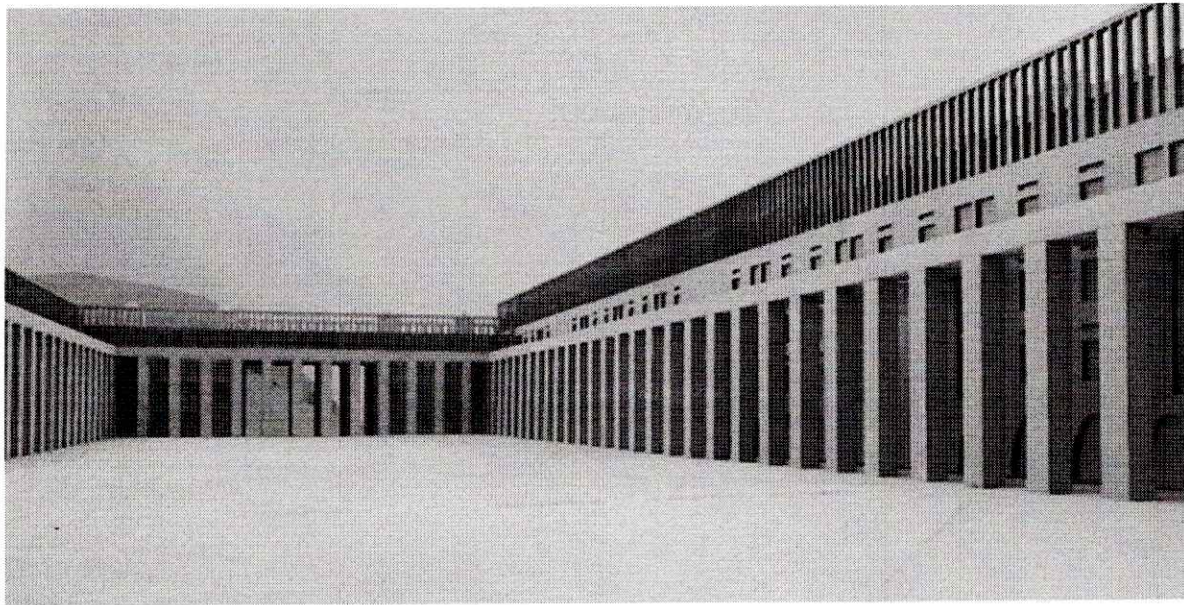


Photo N°11 : Climat de France, Alger.

(Source : Google images)

Celle-ci est marquée, par la création d'équipements intégrés à l'habitat : une école, des commerces autour d'une place à Diar es Saada, un marché, une mosquée, un téléphérique à Diar el Mahçoul... **« Fernand Pouillon donne une dimension sociale à ses logements en offrant plus de mètres carrés, plus de confort, mais surtout plus de plaisir, notion nouvelle et presque immorale dans les années cinquante » -06-**

Le souci du détail était très apparent dans ses réalisations .il faisait attention au moindre détail même au traitement des espaces extérieurs n'est pas que parole vaine. Les places sont plantées (Diar es Saada), d'autres pavées (Diar el Mahçoul), agrémentées de portiques, de voûtes, de bassins, de fontaines... **« Je ne pense pas la ville comme un aviateur, mais comme un piéton »** disait-il.

Cette architecture en continuité avec l'existant, faite de rues, ruelles, places, portes, perspectives, séquences variées, traitements de sols, façades... est une nouvelle vision qui s'appellera plus tard « l'architecture urbaine » ; hélas seule l'Ecole italienne à travers la **« Tendenza »-07-** reconnaîtra en lui un précurseur.

❖ Le cas des Ksour dans le Touat Le Gourara et Le Tidikelt (wilaya d'Adrar) :

La wilaya d'Adrar compte près de 294 localités dont la plupart sont très anciennes connu sous le nom de « Ksours ». Elles englobent les régions du Touat, du Gourara et du Tidikelt.

➤ Le ksar comme élément clé de la vie communautaire

Ces ksour se caractérisent par un habitat typique .Le ksar a été toujours un lieu où s'articulent différents éléments de la vie active de ses habitants (des activités marchandes, et où existent des ateliers de fabrication et de transformation de produits nécessaires à la vie quotidienne et aux échanges). Le plus important est celui qui le lie aux travaux d'agriculture et à la foggara qui constituent son substrat social et économique. De part la typologie de son habitat et son adaptation aux conditions climatiques, disponibilité des matériaux de construction et aussi à l'environnement géomorphologique.

Ce système d'habitat est aussi conçu par une architecture typique et relativement homogène qui puise ses fondements et ses caractéristiques dans le génie de l'homme à s'adapter à son milieu.

➤ La formation du Ksar : -08-

« Si l'on se réfère aux différents écrits, l'histoire des ksours du Touat et du Gourara remonte à bien des siècles. L'archéologie et l'épigraphie n'ont apporté que très peu d'éléments pouvant fixer avec exactitude les origines et les premières implantations humaines dans ces régions.

Le Sahara depuis l'ère néolithique a toujours été un espace de grandes mutations.

L'homme s'y est adapté et s'est maintenu à travers les siècles par des moyens qui lui garantissent sa survie. Les différents vestiges éparpillés çà et là démontrent sans équivoque qu'il y avait là une civilisation certes mais marquée surtout à l'époque par une impression de lieux de refuge et de défense qui se traduit toujours par l'apparition d'un élément majeur pivot de toute constitution d'un ksar à savoir la casbah fortifiée.

Les premiers établissements humains de la région, se sont accompagnés de l'édification de ces casbahs qui la plupart du temps étaient habitées par les membres d'une même tribu.

Ce type de construction, souvent réalisé sur une hauteur, constituait un habitat très condensé surélevé d'une muraille d'enceinte et d'une entrée unique, et où la distribution intérieure était faite au moyen de ruelles plus ou moins étroites. Dans ce système tout ce qui a trait à la vie communautaire était présent : la mosquée, l'école coranique, les lieux de réunions de la Djemaa, les espaces réservés aux bêtes domestiques, les greniers à grain, les ateliers, les dépôts d'armes etc....

Au fur et mesure que les rivalités tribales et les pillages se sont atténués, les habitants de ces lieux ont commencé à construire à proximité de ces casbah avec le même type d'habitat, mais sans muraille de protection. De là est né le ksar avec toute sa hiérarchie et sa dynamique car c'est aussi à partir de ce moment qu'a eu lieu l'avènement de la foggara et par conséquent la formation des palmeraies. »

➤ **Le dépérissement des ksours :**

L'image du ksar comme elle a été décrite, ne se retrouve malheureusement plus dans la plupart des ksours. Nombre d'entre eux se trouvent en péril et d'autres ont vu leur dynamisme ralentir.

Ceci revient aux changements socio-économiques qu'a connus la région durant ces dernières décennies où l'agriculture oasienne a été abandonnée au détriment d'autres activités comme le bâtiment, les travaux publics et le tertiaire.

Cette situation a été accentuée par le délaissement des foggaras et des palmerais qui constituaient la source de production et par conséquent a engendré une baisse de l'activité agricole et un exode rural surtout de la population jeune vers des centres où ils espèrent trouver de l'emploi plus rémunérateur et moins pénible que des travaux agricoles.

Aussi d'autres problèmes auxquels le ksar fait face aujourd'hui, mais cette fois ci sur le sur le plan urbanistique, de multiples déséquilibres, chaque

intervention étrangère opérée dans l'incompréhension du fonctionnement global a engendré des effets néfastes sur l'ensemble de l'écosystème dus dans la plupart des cas :



- ✓ Au délaissement des foggaras et des palmeraies
- ✓ A L'irrespect du contexte local (tissu existant) et de ses fondements.
- ✓ A la rupture de l'écosystème due essentiellement aux changements socio-économiques
- ✓ A l'incapacité d'instruments de planification spatiale traditionnels à prendre en charge l'organisation spatiale du Ksar et de sa sauvegarde (préserver et entretenir les anciens tissus bâtis).
- ✓ -A l'introduction de nouvelles techniques et des matériaux de construction non adaptés au contexte local de la région.

Le ksar voit aussi sa fonction primaire disparaître car il est victime de ce manque d'espace lui permettant l'implantation d'équipements publics telles groupe scolaire, polyclinique, espaces de regroupements (aire de jeux, jardin, place...etc...) .Cette difficulté engendre une urbanisation en opposition couronnée par la création de zones nouvelles sans ancrage, ni lien avec l'ancien tissu.

➤ Conclusion :

Le ksar, système complexe où se combine une multitude d'éléments liés à son organisation mérite aujourd'hui d'être revalorisé et réhabilité.

C'est une des conditions inéluctables et indispensables pour sa sauvegarde. Dans une citation de Amina Zine (architecte-urbaniste) « ***le ksar ne se meurt pas parce qu'il est ancien. Il tombe en désuétude parce que c'est une structure qui ne possède plus les capacités d'adaptation ou d'intégration aux nouvelles pratiques de l'habiter. Il reste en marge subissant la croissance des agglomérations au lieu d'y participer*** ».

Chapitre 03 : LE cas du parcours vers agham sidi Brahim

❖ *Situation géographique de la ville :*

La ville est située à 189 km au nord de la wilaya d'Adrar, et à environ 1258 km au sud de la capitale, dans le triangle formé par l'erg occidental. Au nord : l'erg occidental : une masse compacte de sable qui contient de l'eau dans ces profondeurs.

À l'est : le plateau de Tademaït : une surface plane et monotone, constituée de pierres noires.

À l'ouest : oued Saoura oued sec et long.

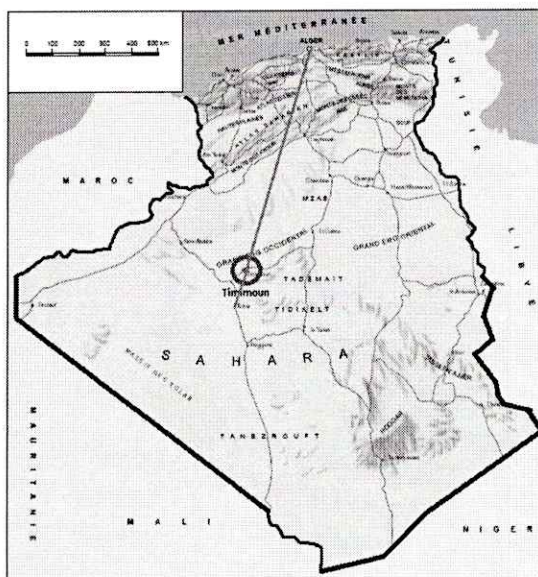


Figure N : 12

Situation de la ville de timimoun

❖ Historique :

L'histoire précise de la région reste ambiguë en raison d'absence de sources écrites entre la période romaine et l'arrivée des arabes ; mais nous savons que la ville a été peuplée par des habitants d'origines divers. D'abord habitée par les harratins et éthiopiens, puis plus tardivement, au début de notre ère par les Zénètes (berbères) qui venaient du nord

.il semble qu'ils se soient convertis au judaïsme dont la capitale fut TAMANTIT (près d'Adrar). On note aussi que MIMOUN qui donne son nom a la ville ; fut un chef religieux israélite d'origine Zénète au 14 eme siècle.

Puis vers le 11 éme siècle, fut l'invasion arabe (hilalienne) qui influence la population à l'échelle du culte et en fait une ville à grande dimension religieuse

Les MAHJRIA seraient les descendants des derniers convertis à l'islam au 15 eme siècle ; c'est à cette époque que date le mouvement des marabouts.

Cette région a pris son importance grâce aux réseaux économiques qui faisaient la liaison nord-sud entres autres les caravanes de marchands d'or et de sel, ce qui donne naissance a la rue d'or qui traverse les ksour du GOURARA.

❖ **évolution de la ville :**

L'implantation est conditionnée par un système hydraulique, les foggaras. On implante l'agham à l'intersection de la ligne d'eau avec la ligne de terre afin de pouvoir s'alimenter en eau , parallèlement a la piste des caravaniers .

➤ **période intra-muros :**

Première implantation de l'homme pour la construction des aghems a proximité des palmeraies.

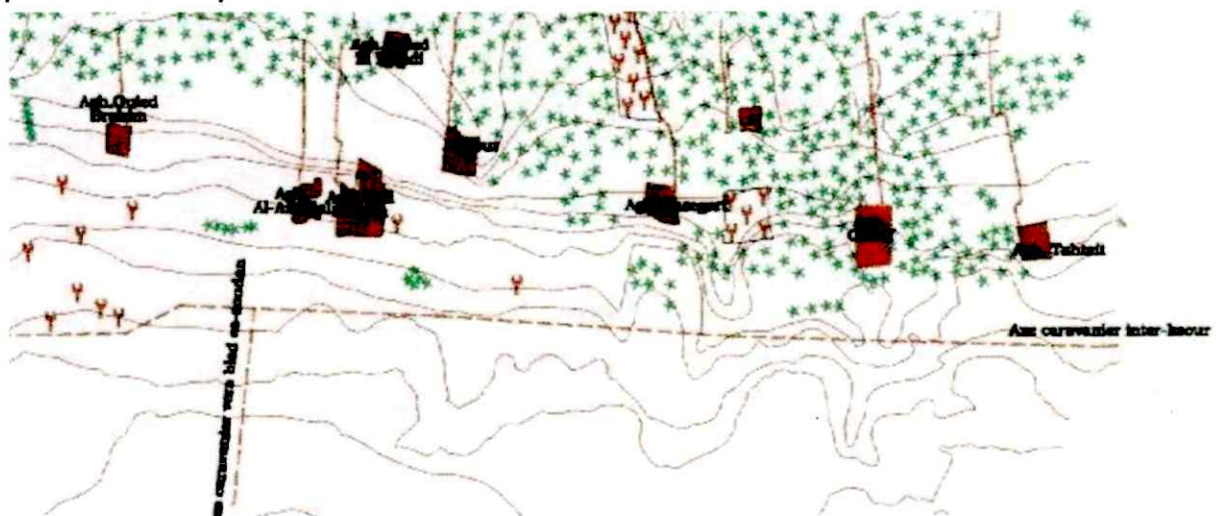


Figure n°13

➤ **période extra-muros :**

-réorganisation des aghems.

-arrivée des premiers musulmans dans la région et construction des premières mosquées.

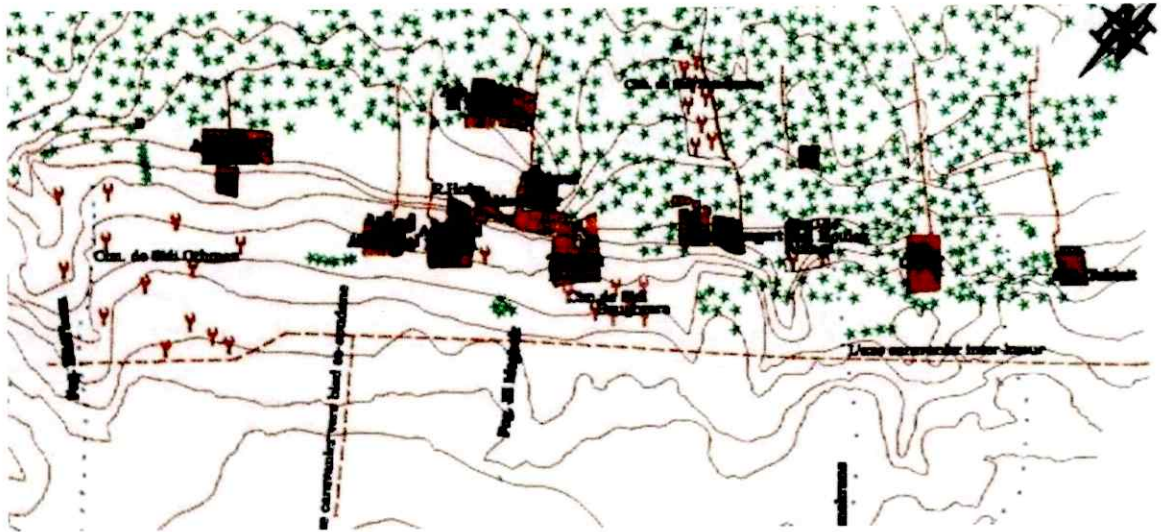


Figure n°14

➤ **formation du ksar :**

-l'unification des aghems en une seule entité appelé le KSAR .

-construction de nouvelle mosquées et marchés.



Figure n°15

➤ *période colonial (à partir de 1901) :*

○ *première période civile :*

-construction d'une base militaire.

-construction des premières habitations et équipements.

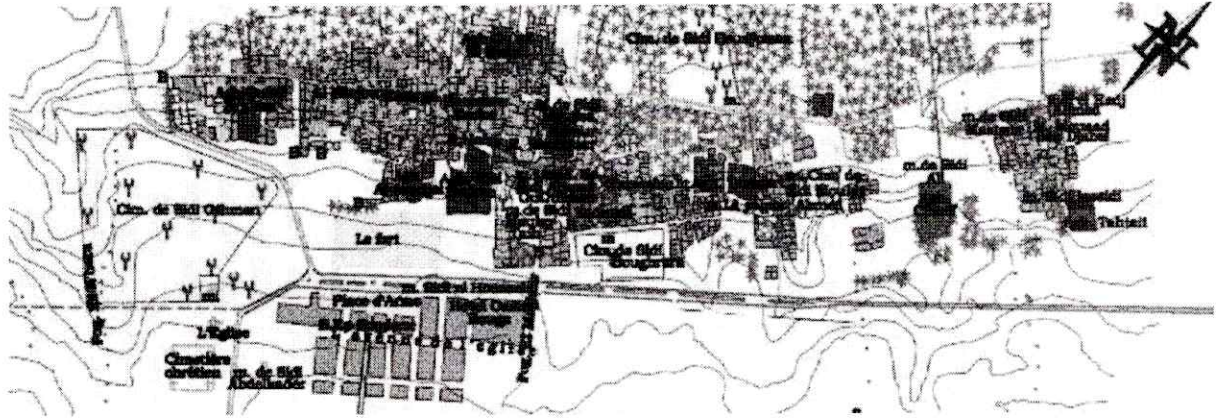


Figure n°16

○ *deuxième période civile :*

-élargissement de la structure urbaine en utilisant l'axe du 1^{er} novembre comme élément de structure.

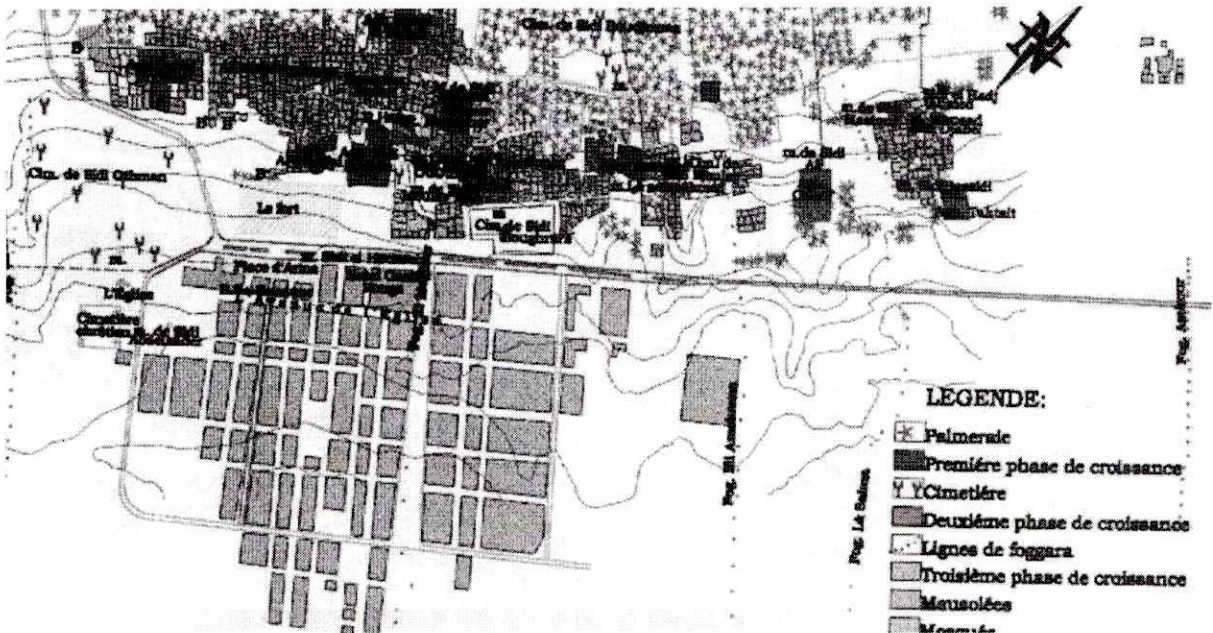


Figure N°1

➤ **période actuelle (post indépendance) :**

-extension des habitations vers le nord est et nord ouest.

-construction sans prendre compte de la trame colonial ou traditionnelle.

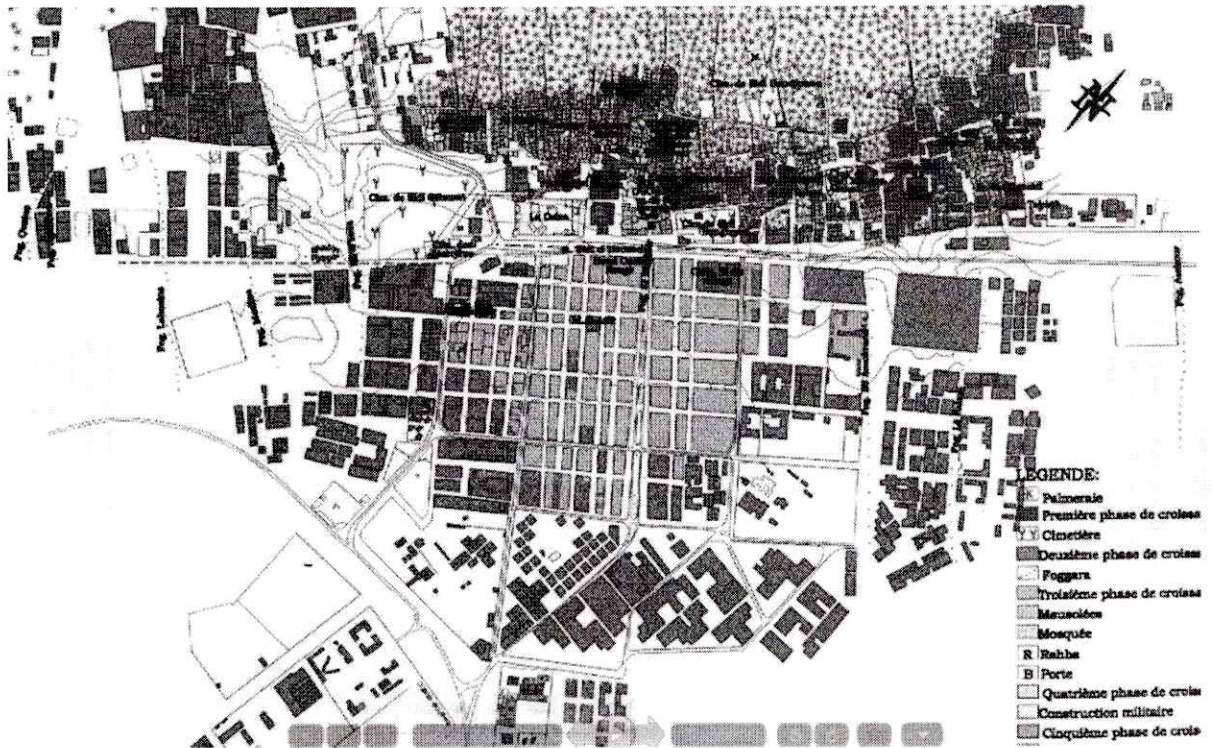
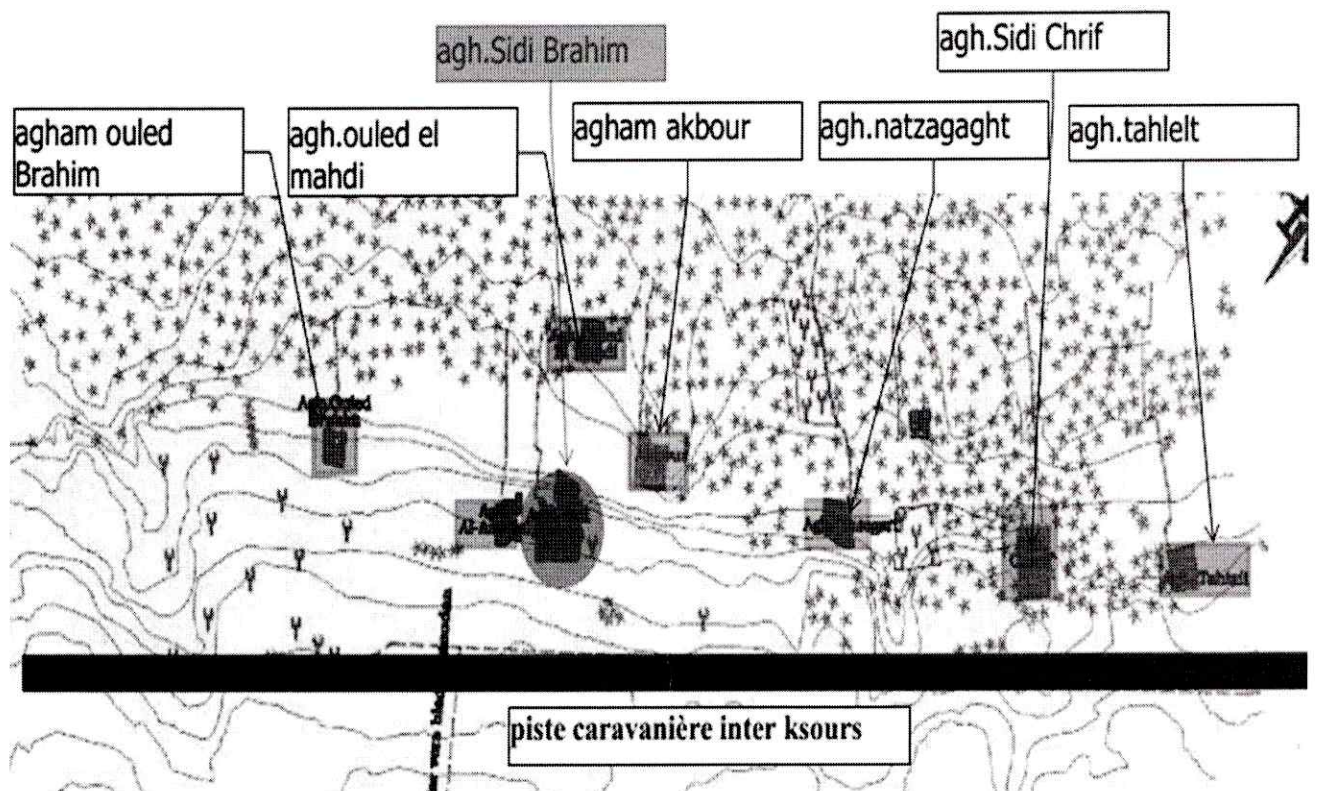


Figure n°18

Agham sidi Brahim:

➤ *présentation :*

L'Aghem sidi Brahim est l'un des plus anciens ighamawen de la région, il est situé sur un piton rocheux. Aujourd'hui il est composé de deux entités (un noyau central ainsi qu'une extension). Il est à l'image du ksar, notamment en ce qui est de la hiérarchie de ses espaces. Nous allons essayer par ce travail de tracer un parcours à partir d'un repère au niveau de la ville jusqu'à arriver dans l'enceinte de l'agham, schématiser cette hiérarchie et comprendre l'usage de ces espaces.



Cartes des premières implantations. Figure n°19

noyau ancien



extension de l'agham

Figure n°20

Les deux entités de l'agham

Fond de carte

(Photo aérienne CAP terre)

➤ **Le parcours :**

○ **Le boulevard :**

Nous démarrons notre parcours à partir du boulevard 1^{er} novembre, dit la piste caravanière inter ksours.

Le boulevard est à la tête de la hiérarchie des espaces publics, il représente le repère qui lie les trois tissus de la ville, son importance est désignée par son histoire mais aussi par sa dimension socio-économique. Nous y trouvons les équipements les plus importants culturels qu'ils soient ou culturels, sans oublier de citer la vocation primaire régnante qui est commerciale. Le boulevard contient de nombreux éléments de repère, notamment les portes, les puits de foggaras, qui ont une ornementation particulière. Ces éléments représentent aussi des nœuds de transition, des points de partage et de rencontre.

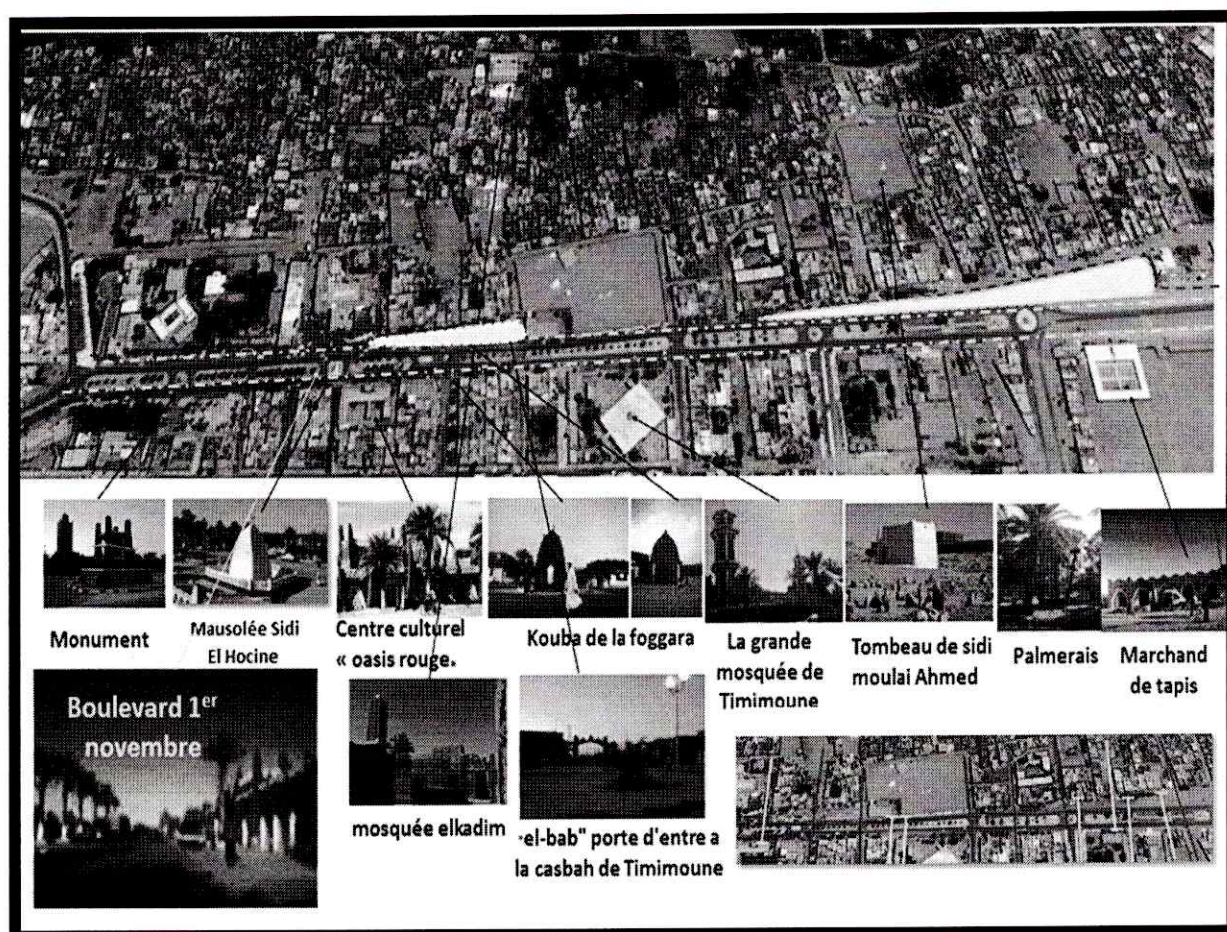


Figure n°21 Synthèse du boulevard 1^{er} novembre

Fond de carte (Google earth)

○ **Les rues :**

En second degrés de la hiérarchie vers agham sidi Brahim, la distribution est faite par deux rues se situant de part et d'autre du marché de Timimoune.

La transition peut être repérée par rapport au mausolée sidi el Hocine.

Les rues sont à vocation commerciale.

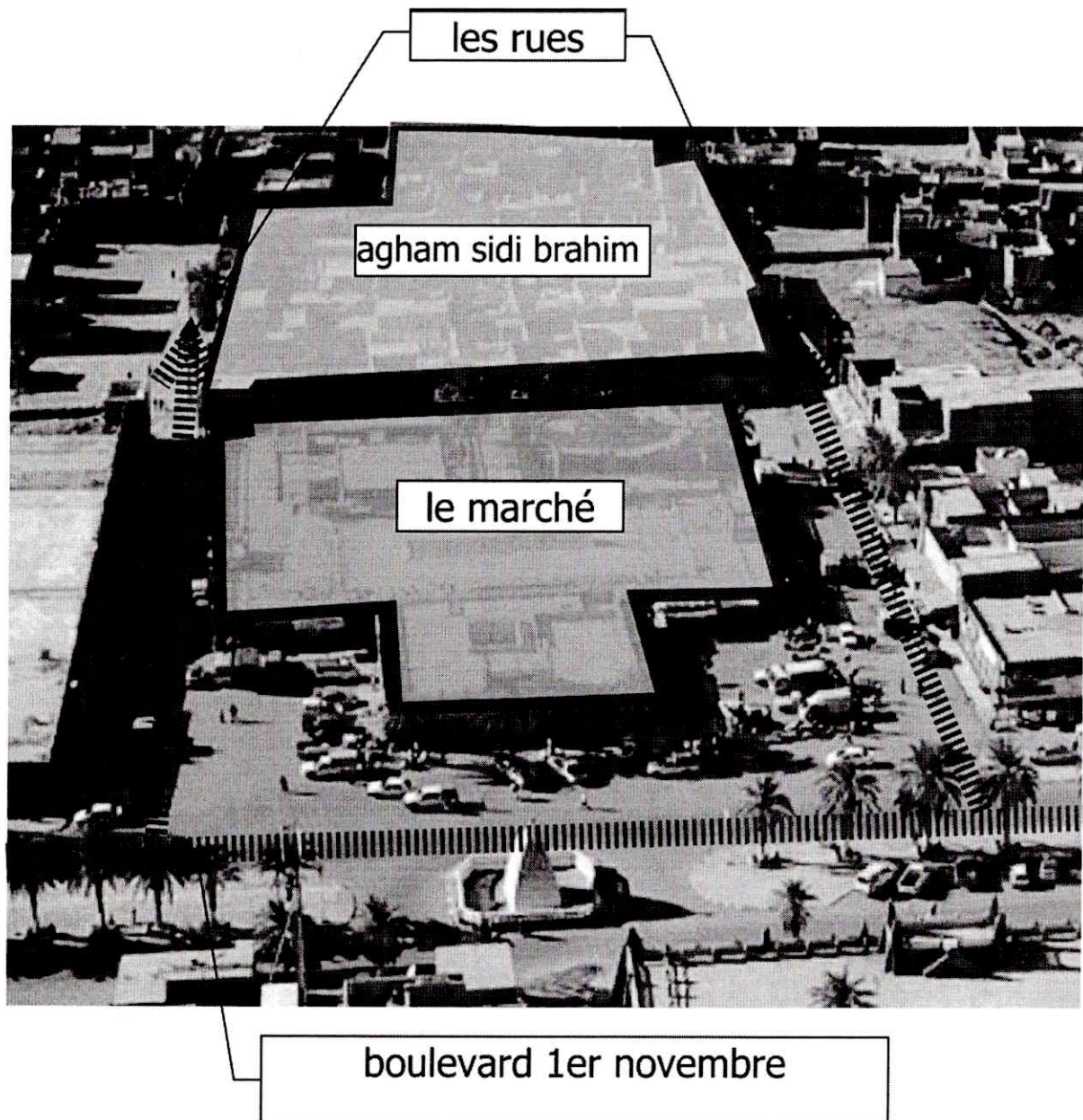


Figure n°22 Les rues vers l'agham sidi brahim

Fond d'image (photo aérienne CAP terre)

Si on longe ces rues en contournant l'agham nous nous retrouverons dans un espace public nommé hofra essagua. Cet espace représente un lieu de célébration des ahlellil, un festival annuel classé patrimoine mondial immatériel. Et donc il permet le partage de culture et de croyances.

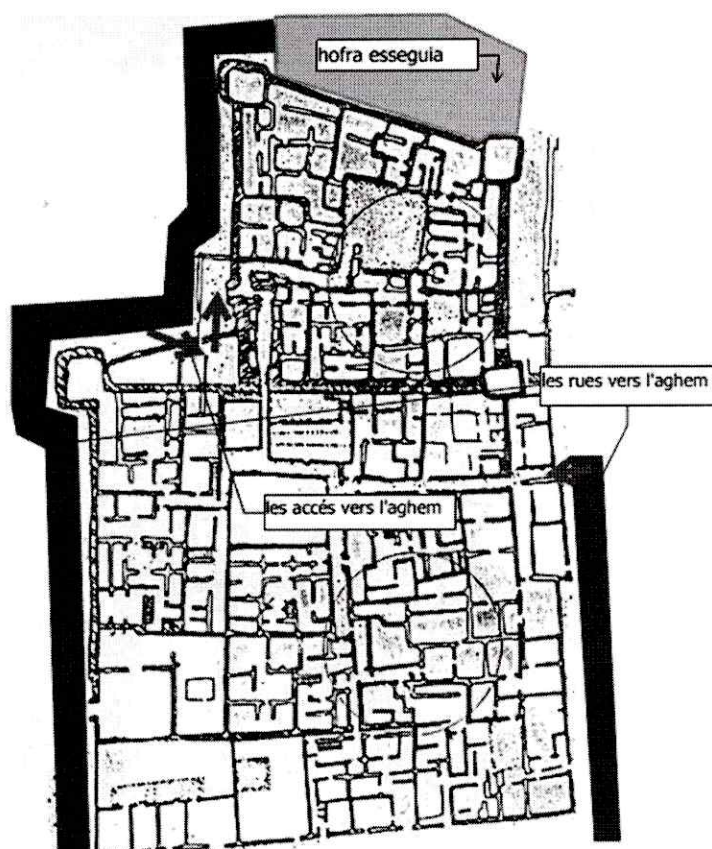
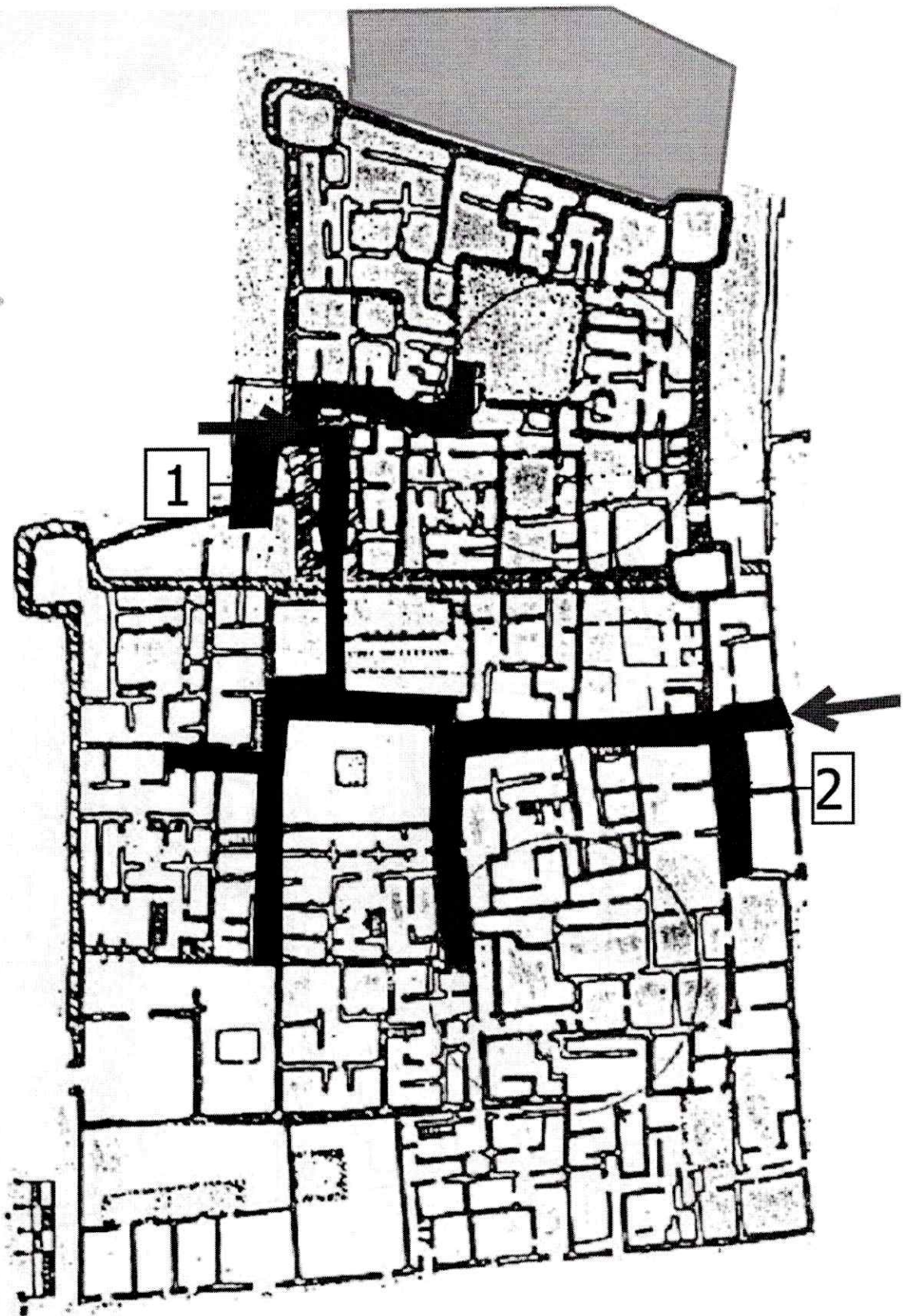


Figure n°23



○ *Le Zkak :*

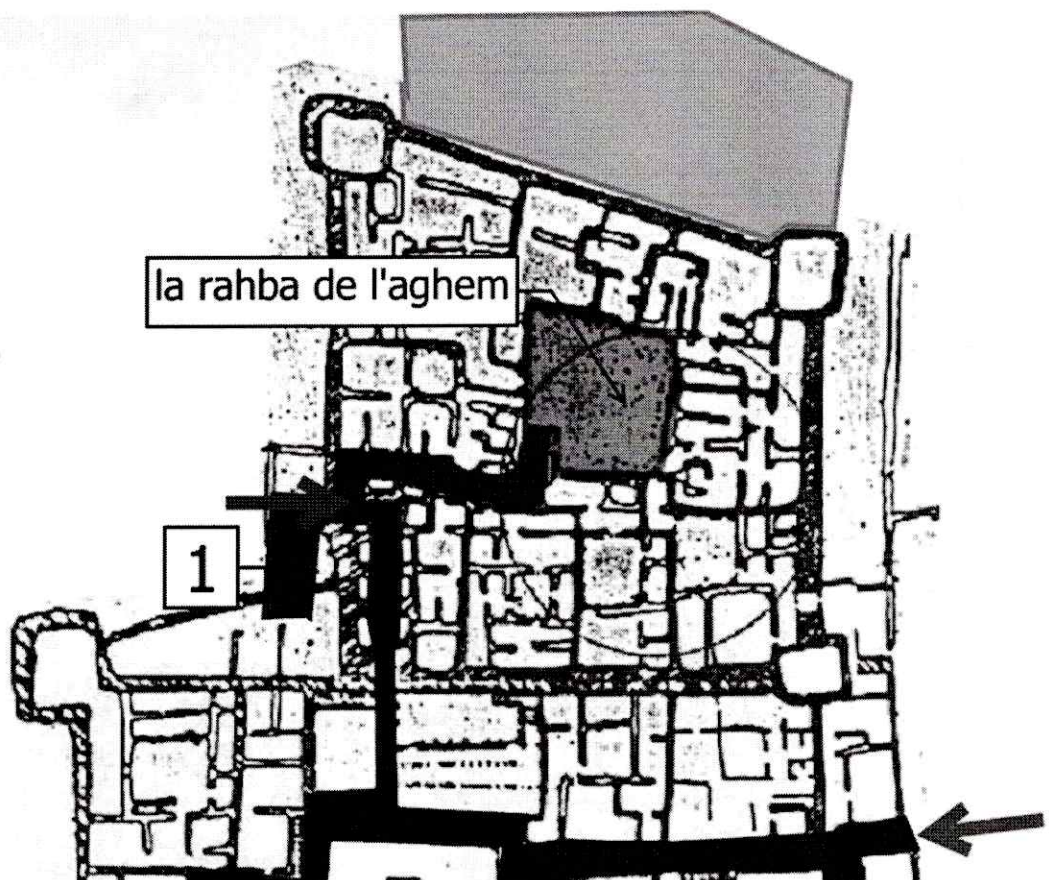


1- Zkak vers la rahba

2- Zkak distribuant les habitations

Le Zkak est un parcours linéaire, en fourche, distribuant les espaces, là où les accès ne sont pas visibles, c'est un espace long et couvert, il peut avoir une vocation commerciale en second lieu , comme le cas de l'agham sidi Brahim il contient en effet des petits commerces d'usage quotidien nommé « doukkanat » .dans le cas des agham a zkak celui-ci représente la dernière transition avant la partie individuelle

○ **La rahba :**



La rahba appartient à chaque individu habitant l'Agham.

C'est un lieu pour envelopper les pratiques des hommes et ces derniers adoptent des attitudes morales et sociales authentiques pour la rendre signifiante.

Elle fut autrefois le lieu de concertation à la promulgation et à la proclamation des décisions qui regroupaient les individus et les guidaient en communauté.

Elle représentait aussi la placette qui accueillait les différentes célébrations des familles de sorte à en faire part à l'entourage.

Dans le cas des aghams a rahba, celle-ci représente la dernière transition avant la partie individuelle (l'habitation)

❖ Conclusion

En fait, l'histoire de la ville en général nous apprend qu'au delà des différences de l'une à l'autre il existe une similarité forte, il n'est pas question de ruptures c'est aussi une histoire de continuité. Toutes les villes, quelle que soit leurs époques, sont si différentes les unes des autres mais aussi si semblables.

La ville est définie par son habiter, l'habiter est défini à son tour par le nombre de pratiques et de savoir faire, de rituels et de manifestations qu'on puisse y trouver.

Habiter sa ville interpelle incontestablement l'acte de se manifester en ses espaces publics.

La manifestation en question n'est finalement qu'une appropriation des lieux, de sorte à les rendre compatibles à nos pratiques et ainsi leur donner un sens, une vocation mais aussi les classer dans une hiérarchie liant progressivement notre intimité à la vie publique.

Les références:

-1-(Déclaration de Vancouver, dans N. A. Benmatti ,1982).

02- (Sennet, 1979; Joseph, 1992). -(J.Habermas-1978)

-03- (François Tomas ,2002).

-04- R.ROGERS

-05- 06- Huet, Bernard dans *La modernité de Fernand Pouillon.*

« -07- Mouvement néo-rationaliste des années 70 qui regroupe des architectes italiens comme Aldo Rossi réunis autour de U. Rogers et de la revue «Casabella», reconnaîtront en lui son principe du retour à l'histoire et à la ville médiévale.

-08- mémoire de magistère

Bibliographie :

- CAUQUELIN, Anne (1990), *Aristote et le langage*, Paris, Presses Universitaires de France, coll. Philosophies
-
- Kevin Lynch, *L'image de la cite*, Ed. Dunod, Paris 1971, p 53 – 57.
- Pierre Von MEISS, *De la forme au lieu : Une introduction à l'étude de l'architecture*, Lausanne 1993 p 168.
- Huet, Bernard, « L'héritage de Fernand Pouillon », in revue *Architecture Mouvement Continuité*, n° 7, mai 1996
- Mâchai-Maiza, Myriam, « La composition architecturale dans l'œuvre algérienne de Fernand Pouillon, cas du Sud-ouest algérien », *Magister urbanisme*, Centre universitaire, Béchar, 2002
- - Samia ADJALI, « Habitat traditionnel dans les AURES », Editions du CNRS
- (*Déclaration de Vancouver*, dans N. A. Benmatti ,1982).
- (Sennet, 1979; Joseph, 1992).
- (J.Habermas-1978)
- (François Tomas ,2002).
- R.ROGERS